



Paris, le 16 janvier 1913
minuit.

Mademoiselle,

Vraiment je ne pourrai
jamais vous remercier ces deux
petits mots de votre lettre - avec river. moi.

Donc vous souffrez que je passe
quelques minutes encore en votre
compagnie ! Car écrire à une
princesse lointaine avec son consente-
ment, c'est tout de même lui
parler - la connaître un peu, vivre
un peu avec elle.

Et je me trouve si bien, je suis si
heureux... si heureux près de vous...
Toute votre beauté, à ces heures
ineffables, je la sens dans mon âme.
Elle m'enveloppe comme un baiser
d'amour, comme un parfum

de mystère fauve, comme une ha-
llue de clarté... Mes yeux - quelle
merveille! - ne voient que de l'or! Pour
mes yeux éblouis, toutes les choses
deviennent dorées!... L'air que je respire,
ce n'est plus de l'air - non, ce n'est
plus de l'air! - c'est de la musique!...
Mon âme se dégage de mon corps! J'en
d'azur, elle bondit sur l'espace et
s'élance dans une course éperdue
vers la lumière, vers le soleil...

.....

Votre beauté... votre beauté!...
Ce que j'aime mieux dans votre beauté,
c'est qu'elle n'est d'aucune façon une
de ces gentillesse fragiles qu'on
aimerait couvrir de rubans et de den-
telles. Votre beauté c'est de la force.
Votre chair bien polie, bien vivante,
bien musclée, c'est du marbre de
Paros - elle n'est pas de la mousse
de Champagne. Les baisers ne valent
rien pour cette chair. Les morsures
sont les seules caresses dignes d'elle.

Votre corps ne se devrait parer que
de pierreries.

Ah! comme je voudrais être un mil-
liardaire pour vous réter toute
l'émeraude!...

.....

N'importe... Il y a des folies
Choses dans la vie...

Hier je vous ai envoyé une bien ^{forte} ~~bonne~~
ambassade d'écrits frileux d'hiver.
C'étaient quelles charmantes minutes j'ai bien
eu les choisissant! Parce que ces
minutes, je les dépensais avec vous.

Oui, je ne vous porte pas seulement
dans mon âme, dans mon rêve - j'agis
pour vous. C'est ce qu'il y a de plus
adorable, c'est que vous agissez aussi
pour moi. La preuve: votre lettre.

Et ces petites idées me sont si douces...
Elles me font frémir, me chatouillent
tout, me rendent tout fiévreux de
bonheur et de tendresse...

.....

Perdu dans la salle rouge de votre
théâtre, hier soir je vous voyais danser.
Par moi, j'avais quelque chose de vous.

Vous êtes la grande Inspiratrice de
mon existence actuelle - ma seule
pensée d'aujourd'hui, ma seule
pensée de demain...

Et pour vous je n'étais qu'un
spectateur anonyme comme les autres.
Vous ne pourriez pas me deviner!

Je craignais tout de même que
vos yeux ne se fixaient sur moi, Car
il est si foli, si foli mon rôle
mystérieux de "L'Inconnu",...
Seulement, je vous assure, il
faut avoir un peu de courage
pour le jouer jusqu'au bout...

.....

J'ai dit: « Les morsures sont les
seules caresses dignes de votre chair ».
Donc, dans un baiser lointain,
dans un baiser d'âme, j'ose - oui,
follement j'ose! - vous mordre
aux lèvres!...

.....

Aurai-je encore votre pardon?...

Bien à vous

Mario de Sá - Carneiro

50, rue des Beiles.

Vous serez tout à fait gentille
en me disant ce m

Lettres à l'Inconnue
(en français)

MS. A. 9. 2. 10. 12. 13.

Letter to G. F. Brown

(re: paper)



12-12-12

(in paper)

